

Lettres japonaises : Chum à Yoa

Autor(en): **Chum**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **12 (1874)**

Heft 27

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182829>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'étoi dai dzin de bouonna mena
 L'avion gaillà dé bin in vegné, tsan et prâ
 Ein on mot n'a galèza fortèna.
 L'urant biau sospirà, tot coumin lé premi
 Noutra pouina n'eut rin po lào qué remauffaïé
 Adon ti lé valet sé veyint mépresî
 Lassirent io l'étoi n'a sèn'asse salaïe !! (1)
 Mâ du adon, ma fâi lé galint furont râ
 Ye lassirent setsi noutra ball'orgolliâosa
 Qui de sé verré dinc'étoi bin tant penâosa
 Que l'avai n'a couson (2) dâo diabblio dé restâ !
 Lo tims qu'est sin pedi fasai dza dai ravadzo
 Su son galè vesadzo ;
 L'avai biau sé pommardâ,
 Sé regottâ (3), sé fardâ :
 Avouè tot cin, son front étai gridâ !!
 On biau dzo, son meriâo lai dese : mârîa-té!
 Et din son kieu la pourra felie
 Fut praisa tot d'on coup d'onna tôla déguèlie
 Que por on rin l'arai éposâ Djan Niblliet !! (4)

 Asse bin, noutra cors'étoi tota dzoïâosa
 D'itiré lo mai d'apri
 L'épaosa
 D'on hommo pourr'et pouet, bedan et molaisi !! (5)

L. C.

(1) Méchante, acerbe.

(2) Souci.

(3) Se friser.

(4) Niblliet, homme de peu d'intelligence, un simple.

(5) Molaisi, mal bâti, affligé dans ses membres.

On lit dans la *République française* :

Nous avons sous les yeux une curieuse feuille d'images de la fabrique d'Epinal; c'est une galerie des innombrables exploits accomplis par « Napoléon Louis-Eugène, prince impérial. » Le premier de ces travaux d'Hercule se devine déjà : il « vient au monde » ; puis il est baptisé ; le troisième tableau représente le retour des troupes d'Italie : « l'empereur place le prince impérial sur son cheval. Napoléon I^{er}, du haut de sa colonne, semble bénir sa race. » Quant à l'armée française, elle disparaît devant ce trio triomphateur ; elle est symbolisée par trois drapeaux jaunes et une petite tache bleue. Quatrième tableau : « Le prince impérial préside, dans le jardin des Tuileries, la fête donnée aux enfants des classes ouvrières ; » et l'on voit son papa qui lui promet des gâteaux pour avoir si bien présidé. Cinquième exploit : le jeune héros est nommé caporal ; on voit ce grognard de quatre ou cinq ans mêlé à la vie des camps et montant la garde près d'une tente : c'est prodigieux de vérité historique. Quelques années après, le jeune héros fait sa première communion : il ne connaît déjà plus d'obstacles. Puis, à l'Exposition universelle, il accorde généreusement une médaille à Monsieur son père. Ici, nous arrivons au plus beau trait de cette existence légendaire : c'est le commencement de la troisième invasion ; le camarade du jeune Conneau

regarde avec attendrissement un obus qui éclate ; l'artiste a reculé pourtant, nous ne savons pourquoi, devant le fameux ramassage de la balle. La neuvième station nous montre le lit de mort de Napoléon III ; son héritier profite encore de la circonstance pour accomplir un tour de force : « il récite le *Notre père qui êtes aux cieux* ; » après quoi il suit le corbillard. Le onzième tableau représente le rejeton des Montijo calme sur un cheval fougueux ; mais ce qu'il faut citer, c'est la légende : « Le prince impérial apprend l'art militaire et obtient de brillants succès à l'école de Woolwich » ; ces brillants succès sont en effet connus du monde entier.

Lettres Japonaises

Chum à Yoa.

Je viens d'assister à un congrès de savants vaudois. Ce sont, pour la plupart, des gens fort aimables, fort modestes et très savants, je t'assure. Mon cicerone, avec une bienveillance que je ne saurais trop louer, me fit la biographie des individualités les plus marquantes de la docte assemblée. Voyez à droite cet homme à figure si belle et si triste ; eh bien ! Il a créé de pied en cap une science à la fois si profonde, si transcendante, si incompréhensible, si éhérée, si divine, que le créateur et la créature ont fini par ne plus s'entendre ni se reconnaître. Dès lors celle-ci, jeune vagabonde, a troublé l'esprit de maint théologien, tandis que celui-là court par monts et vaux à la recherche de l'enfant de ses rêves.

Ici, à gauche, ce paisible dormeur, c'est un astronome ; ses connaissances sur les étoiles et leurs habitants sont si complètes qu'il pourrait vous indiquer, jour par jour, quel est le menu du dîner, du Mikado de Saturne par exemple.

— Oh ! ça c'est un peu fort, et à moins d'une preuve...

— Vous l'aurez et à l'instant même, dit le cicerone, puis, s'approchant du savant :

— Quel est le menu de Saturne aujourd'hui ?

— Turbot, Villeneuve 70, fromage de Gruyère.

A mon tour de rire ; le professeur rêvait au dîner que lui et ses collègues mangent après chaque séance.

Au milieu, en face, voyez-vous cet homme si calme dans sa force, c'est Jupiter junior ; il tient dans ses mains les foudres de son aïeul, mais il ne s'en sert que dans un but humanitaire. Aujourd'hui même il doit expérimenter une poudre à canon de son invention et dont la force de propulsion est si formidable qu'un boulet, sous son action, traverse un corps sans avoir le temps de l'endommager. Chez l'homme, par exemple, le seul effet produit est une petite contraction de l'œsophage, qui amène un simple étternuement : c'est comme qui dirait une prise de tabac et rien que cela. Il fera l'expérience sur vous même si vous y consentez.

A ce moment, nous fûmes interrompus dans nos

études par l'entrée d'un membre qui pénétra dans la salle avec le fracas et la vivacité d'un bolide de première grandeur. En un instant il se trouva en face de moi, et après un *bonjour* très cavalier, il tira de sa poche un calepin et un instrument en cuivre assez singulier. *Necessitas non habet leges*, dit-il, excusez, et au même instant il m'appliquait ledit instrument sur la figure : Angle facial 2° 3/4. Inclinaison visuelle 3° 1/2; c'est charmant. Ouvrez la bouche, bien, très bien, canines prononcées, puis faisant un demi-tour et me posant un doigt sur le.... dos : Embryon caudal développé, six vertèbres. Oh *rara avis!* oh *black Swan* de mon âme! s'écria-t-il d'un air rayonnant, vous n'êtes point Japonais, vous êtes la note qui manquait à la gamme des êtres, le chaînon que Darwin n'a jamais su trouver, permettez que je vous embrasse, et il m'embrassa. Je ne savais si je devais rire ou me fâcher, et dans mon embarras, je pris un moyen-terme, ce qui me fit paraître, à coup sûr, beaucoup plus bête que je ne le suis.

Mon savant, lui, ne s'occupait pas de l'effet produit, et en moins de dix minutes, il me parla politique, médecine, philosophie, algèbre, linguistique, économie politique, etc., et termina en me priant de présenter ses amitiés au Mikado. Pour le coup, je trouvais l'homme un peu fat et je fus bien aise de le voir s'éloigner.

La séance, fort bien remplie, se termina par une proposition de mon bolide de représenter la société au prochain congrès qui devait avoir lieu à la lune. L'offre fut acceptée et l'on décida de payer au délégué la valeur d'un billet de première *mais simple course seulement*. Cette dernière restriction me prouva qu'on peut être savant et avoir de l'esprit à l'occasion.

CHUM.

Cuirs et velours

Les cuirs dont nous voulons parler n'ont rien de commun avec les produits de l'industrie de MM. Mercier frères. Dans le langage familier, le mot *cuir* signifie une faute grossière qui consiste à introduire entre la finale d'un mot et la voyelle qui commence le mot suivant une de ces liaisons dont l'oreille se sent vivement blessée. C'est ainsi que l'autre jour un rentier improvisé nous disait avec le plus grand sang-froid : *Je revenais d'Ouchy; nous montions tout doucement, mon cheval z'et moi.*

Tel autre vous dira qu'on s'*habitue peu-z'à-peu* à voir le train d'Echallens circuler sur la route.

Un acteur, qui devait cependant savoir son français, chargé du rôle d'*Œdipe*, de Voltaire, ayant dit en se disculpant du meurtre de Laïus :

En vous parlant z'ainsi, je dois-t-être écouté, un plaisant du parterre interrompit par ces mots : *avec z'un cuir!* qui firent rire aux éclats toute la salle.

Chacun connaît la fameuse chanson de *Malbrough*; c'est une véritable satire à l'adresse de ces malheureuses consonnances :

J'ai vu porter en terre,
Par quatre z'officiers.

Et combien n'entend-on pas dire souvent, même par des beaux-parleurs : *Je désirerais vous parler entre quatre z'yeux.*

Le grand dictionnaire de Larousse, cette mine inépuisable de toutes les sciences, raconte à l'occasion du mot *cuir*, que le chef de l'Etat, visitant une exposition dans une ville de province, distribuait des croix de la Légion d'honneur en présence d'un nombreux public. Il en remit notamment une à un industriel en y ajoutant ces paroles :

« Monsieur, vous direz à vos ouvriers qu'avec du travail et de l'intelligence on peut espérer toutes les récompenses. »

Le nouveau décoré, visiblement ému, s'inclina : « Sire, je leur z'y ai déjà dit, je leur z'y dirai encore. » Il y avait presque de l'éloquence dans ce cuir, répété coup sur coup, ajoute M. Larousse.

Cet auteur cite cet autre exemple d'un dialogue entre deux troupiers :

« Qu'est-ce que Sébastopol ?

— Imbécile, tu ne connais donc pas ta géographie ?

— Dame, je suis-t-été z'en Picardie, je suis-t-été z'en Normandie, mais je ne suis jamais-t-été z'en géographie.

On dit aussi *faire un velours*, par allusion à *faire un cuir*; mais cependant on distingue ces deux façons de parler en ce que le cuir marque une liaison rude : *Il va-t-a Paris*; et le velours une liaison douce : *Il va-z'a-Paris.*

Le *Confédéré* raconte qu'un instituteur fribourgeois s'étant suicidé, l'autorité supérieure fit transmettre quelques jours après au syndic de la commune un ordre portant que :

« Vu l'inconduite notoire de l'instituteur ***;

« Vu sa mort tragique, elle n'hésitait pas à prononcer sa destitution.

Leçon de politesse en patois fribourgeois.

D'zoret! D'zoret! les avelliés lan pequa noutron père; vint vai voaiti quinté pottés que lia.

— Tsancrou de maulonétoù, dé maulaprai que ti. On ne dit pas le pottés, on dit lou moa.

On sait que le clergé, surtout le clergé catholique, attribue au pouvoir royal une origine divine. Voici cependant comment s'exprimait, à l'égard des rois, le pape Grégoire VII (infaillible, notez bien) :

« Qui ne sait que les rois et les ducs ont pris commencement parce que, ignorant Dieu, à force de rapines, de perfidies, d'homicides, par tous les crimes enfin, sous l'inspiration du diable, prince du monde, ils ont osé, dans leur aveugle passion et leur intolérable orgueil, s'établir en maîtres sur les hommes, créés leurs égaux. »